

# L'Alsace

*Derrière le treillis du passage à niveau*

*Les filles de Strasbourg composent un tableau*

*Pour Marchai, gai bouquet de figures naïves !*

*Elles portent le court jupon de couleurs vives,*

*Et la coiffe ancienne aux larges nœuds bouffants.*

*Blondes avec les yeux étonnés des enfants,*

*Elles ont à la lèvre un rouge et bon sourire*

*Pour le voyageur pâle et las qui les admire.*

*Tous les corsages sont jeunes et bien remplis.*

*Elles savent marcher et l'étoffe a des plis*

*De sculpture, malgré la raide gaucherie*

*De la jupe, où l'on sent encore la draperie.*

*J'aime la gravité sobre de ces plis droits*

*Que coupe la blancheur des tabliers étroits,*

*Et tout cela, voyant et dur, est de la grâce.*

*Leur taille est un peu forte, et leur joue un peu grasse*

*Est le cadre ingénu qu'il faut à leur regard.*

*Ô la large beauté sans façon et sans art !*

*Et surtout la sincère et saine poésie*

*Qui conserve l'usage et la mode choisie*

*Par les pères, selon le goût de leurs aïeux !*

*Les costumes charmants, sympathiques et vieux !*

*On n'est pas routinier pour s'habiller de même*

*Qu'autrefois, quand cela va bien et quand on l'aime ;*

*Et l'on peut se vêtir autrement qu'à Paris.*

*L'Alsace intelligente et bonne l'a compris :*

*Et, malgré la douceur du passé qui l'attire,*

*L'Alsace intelligente et forte apprend à lire.*

*Albert Mérat (1840-1909)*